

TÊTE D'AFFICHE

Breizh Cola défie
les géants du soda

Le Roc-Saint-André

DE NOTRE
CORRESPONDANT
À RENNES.

Avec la création du Breizh Cola Stévia fabriqué à base d'un édulcorant végétal et naturel qui permet de réduire de 70 % la quantité de sucre présente dans cette boisson, la brasserie bretonne continue de faire de l'ombre aux marques internationales de soda.

Stéphane Kerdodé et son associé Eric Ollive ont travaillé une année complète pour mettre au point le Breizh Cola Stévia, un soda au goût du cola mais avec une teneur en sucre nettement moins importante que pour le Breizh Cola classique. « Il est fabriqué, explique Stéphane Kerdodé, à base de la Stevia rebaudiana, un édulcorant végétal et naturel d'Amérique du Sud, son pouvoir sucrant est 300 fois supérieur à celui du sucre classique et n'est pas du tout calorifique ».

Démarrée il y a seulement quelques semaines, la production du Breizh Cola Stévia bat son plein avec 100.000 bouteilles déjà vendues dans la région, principalement dans les enseignes commerciales, chez les cafetiers et les restaurateurs. Les activités de Breizh Cola sont regroupées dans la société Phare Ouest (Le Roc-Saint-André, Morbihan) que les deux entrepreneurs ont eu l'idée de créer en 2002. « En fonction des segments de la distribution, nous contrôlons entre 10 et 14 % du marché breton du soda », dit encore le jeune dirigeant aujourd'hui âgé de trente-huit ans. Une situation d'autant moins du goût du géant nord-américain

commence à essaimer. Une brasserie corse fabrique le Corsica Cola qui reproduit à la lettre la recette de la société bretonne qui a également passé un accord de partenariat avec un producteur dans le Pays basque. Il vient de mettre sur le marché l'EKI Cola (équitable). « Des professionnels d'autres régions nous appellent et veulent aussi notre soda, nous sommes prêts à prodiguer des conseils », continue Stéphane Kerdodé dont les produits sont également distribués dans les espaces du Stade Rennais à la demande express de François Pinault, le propriétaire de l'équipe de football de Ligue 1 et véritable breton militant.

Entre Phare Ouest et la Brasserie Lancelot - 14.000 hectolitres par an de bières régionales - dont l'actionnariat est également partagé entre les deux associés, le chiffre d'affaires annuel de l'ensemble atteint 14 millions d'euros en 2009 pour une équipe constituée de 37 collaborateurs. « Compte tenu de nos perspectives de croissance, poursuit Stéphane Kerdodé, nous avons prévu un investissement de 2 millions d'euros en 2011 pour augmenter notre capacité de production et améliorer la qualité de notre service. » Diplômé de l'école supérieure de commerce Essca d'Angers, il se charge plus particulièrement du marketing et des actions commerciales de l'entreprise, Eric Ollive (quarante ans) étant le directeur industriel. Ils se sont rencontrés dans la Brasserie Lancelot, où Stéphane Kerdodé a effectué un stage de fin d'études avant de l'intégrer. Puis les deux dirigeants ont repris totalement l'affaire à son créateur en 2005 au moment de son départ à la retraite.

STANISLAS DU GUERNY

BRETAGNE

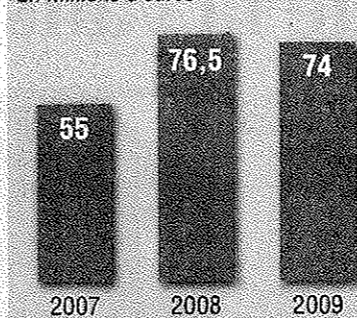
La filiale de Sipa Ouest France est désormais à la tête de 60 titres de presse hebdomadaire locale, ce qui en fait le numéro un en France sur ce marché.

Presse : PubliHebdos s'étoffe
de deux hebdomadairesDE NOTRE CORRESPONDANT
À RENNES.

PubliHebdos (Rennes) vient de prendre la majorité du capital du « Courrier du Léon » et du « Progrès de Cornouaille », deux hebdomadaires finistériens de 1 million d'euros de chiffre d'affaires annuel pour 7.000 exemplaires vendus. Les actionnaires historiques conservent 40 % des parts. Avec ce rachat, la filiale de la société holding Sipa Ouest France se trouve désormais à la tête d'un ensemble composé de 60 titres de la presse hebdomadaire pour 74 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2009 et 533.000 exemplaires vendus chaque semaine. Le total des lecteurs est aujourd'hui estimé à 2 millions. « Ce positionnement, explique Francis Gaunand, le président du directoire de PubliHebdos, nous situe au premier rang français ». Seize départements sont couverts par un ou plusieurs supports de PubliHebdos en Bretagne, dans les Pays de la Loire, mais également

Le chiffre d'affaires
de PubliHebdos

En millions d'euros



Idé / Source et photo : PubliHebdos

en Normandie depuis la reprise en 2007 de 15 titres de Hersant Média. Et PubliHebdos a commencé son déploiement en Ile-de-France, où il possède désormais 7 supports. Le dernier en date : le rachat l'an passé de « L'Echo-Le Régional » diffusé dans le secteur de Pontoise.

Pour l'impression, le groupe composé de plus de 750 salariés dispose désormais de deux outils. Nommée Imprim, la première im-



primerie est située à Cavan dans le département des Côtes-d'Armor. Elle a été modernisée il y a quelques années avec un doublement de sa surface. Imprim Hebdos, la seconde, est implantée à Brenay, dans l'Eure. « Cette acquisition effectuée en 2009 nous permet de gagner en productivité », affirme encore Francis Gaunand.

PubliHebdos a souffert comme les autres titres de la presse écrite

de la baisse des contrats publicitaires avec un repli l'an dernier de 7,4 %, sachant qu'ils représentent 55 % de l'ensemble de ses recettes. « Les petites annonces ont chuté de 27 %, par contre la publicité commerciale est restée stable », continue le dirigeant.

Diversification

Afin d'occuper tous les segments de son marché, PubliHebdos démarre la création de sites Internet qui vont compléter chacun de ses titres. Le déploiement est en cours dans l'Orne et les Côtes-d'Armor. « Nous avons privilégié les blogs, les forums participatifs », explique Francis Gaunand. Il s'agit évidemment pour le groupe de ne pas cannibaliser le contenu de ses hebdomadaires tout en développant la notoriété des titres dont la liste pourrait continuer de s'allonger. D'autres opérations de croissance externe ne sont pas exclues, tout en sachant qu'il reste peu d'opportunités sur son territoire du Grand Ouest. S. D. G.

PAYS DE LA LOIRE

Le spécialiste de la clôture métallique est désormais détenu à 95 % par Jacques Dirickx et sa famille, lequel maintient sa volonté de trouver un repreneur quand la reprise se fera sentir.

Dirickx se sépare de ses actionnaires financiers

DE NOTRE CORRESPONDANT
À NANTES.

Après avoir annoncé en 2009 la

accèdent à près de 95 % (comprenant la participation d'Uni Expansion Ouest qui entre au capital), et le management à 4,8 % du capital.

Le chiffre d'affaires
du groupe Dirickx

En millions d'euros

d'euros en 2009, contre 188 millions sur l'exercice précédent. Son excédent brut d'exploitation (Ebitda) est passé de 21 à 12 millions

TÊTE D'AFFICHE

Breizh Cola défie les géants du soda

Le Roc-Saint-André

DE NOTRE CORRESPONDANT À RENNES.

Avec la création du Breizh Cola Stévia fabriqué à base d'un édulcorant végétal et naturel qui permet de réduire de 70 % la quantité de sucre présente dans cette boisson, la brasserie bretonne continue de faire de l'ombre aux marques internationales de soda.

Stéphane Kerdodé et son associé Eric Ollive ont travaillé une année complète pour mettre au point le Breizh Cola Stévia, un soda au goût du cola mais avec une contenance en sucre nettement moins importante que pour le Breizh Cola classique. « Il est fabriqué, explique Stéphane Kerdodé, à base de la Stevia rebaudiana, un édulcorant végétal et naturel d'Amérique du Sud, son pouvoir sucrant est 300 fois supérieur à celui du sucre classique et n'est pas du tout-calorifique ». Démarré il y a seulement quelques semaines, la production du Breizh Cola Stévia bat son plein avec 100.000 bouteilles déjà vendues dans la région, principalement dans les enseignes commerciales, chez les cafetiers et les restaurateurs. Les activités de Breizh Cola sont regroupées dans la société Phare Ouest (Le Roc-Saint-André, Morbihan) que les deux entrepreneurs ont eu l'idée de créer en 2002. « En fonction des segments de la distribution, nous contrôlons entre 10 et 14 % du marché breton du soda », dit encore le jeune dirigeant aujourd'hui âgé de trente-huit ans. Une situation d'autant moins du goût du géant nord-américain Coca-Cola que Phare Ouest

commence à essaimer. Une brasserie corse fabrique le Corsica Cola qui reproduit à la lettre la recette de la société bretonne qui a également passé un accord de partenariat avec un producteur dans le Pays basque. Il vient de mettre sur le marché l'EKI Cola (équitable). « Des professionnels d'autres régions nous appellent et veulent aussi notre soda, nous sommes prêts à prodiguer des conseils », continue Stéphane Kerdodé dont les produits sont également distribués dans les espaces du Stade Rennais à la demande express de François Pinault, le propriétaire de l'équipe de football de Ligue 1 et véritable breton militant.

Entre Phare Ouest et la Brasserie Lancelot - 14.000 hectolitres par an de bières régionales - dont l'actionnariat est également partagé entre les deux associés, le chiffre d'affaires annuel de l'ensemble atteint 14 millions d'euros en 2009 pour une équipe constituée de 37 collaborateurs. « Compte tenu de nos perspectives de croissance, poursuit Stéphane Kerdodé, nous avons prévu un investissement de 2 millions d'euros en 2011 pour augmenter notre capacité de production et améliorer la qualité de notre service. » Diplômé de l'école supérieure de commerce Essca d'Angers, il se charge plus particulièrement du marketing et des actions commerciales de l'entreprise, Eric Ollive (quarante ans) étant le directeur industriel. Ils se sont rencontrés dans la Brasserie Lancelot, où Stéphane Kerdodé a effectué un stage de fin d'études avant de l'intégrer. Puis les deux dirigeants ont repris totalement l'affaire à son créateur en 2005 au moment de son départ à la retraite.

STANISLAS DU GUERNY

BRETAGNE

La filiale de Sipa Ouest France est désormais à la tête de 60 titres de presse hebdomadaire locale, ce qui en fait le numéro un en France sur ce marché.

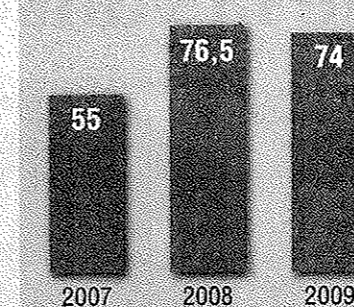
Presse : PubliHebdos s'étoffe de deux hebdomadaires

DE NOTRE CORRESPONDANT À RENNES.

PubliHebdos (Rennes) vient de prendre la majorité du capital du « Courrier du Léon » et du « Progrès de Cornouaille », deux hebdomadaires finistériens de 1 million d'euros de chiffre d'affaires annuel pour 7.000 exemplaires vendus. Les actionnaires historiques conservent 40 % des parts. Avec ce rachat, la filiale de la société holding Sipa Ouest France se trouve désormais à la tête d'un ensemble composé de 60 titres de la presse hebdomadaire pour 74 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2009 et 533.000 exemplaires vendus chaque semaine. Le total des lecteurs est aujourd'hui estimé à 2 millions. « Ce positionnement, explique Francis Gaunand, le président du directoire de PubliHebdos, nous situe au premier rang français ». Seize départements sont couverts par un ou plusieurs supports de PubliHebdos en Bretagne, dans les Pays de la Loire, mais également

Le chiffre d'affaires de PubliHebdos

En millions d'euros



Idé / Source et photo : PubliHebdos

en Normandie depuis la reprise en 2007 de 15 titres de Hersant Média. Et PubliHebdos a commencé son déploiement en Ile-de-France, où il possède désormais 7 supports. Le dernier en date : le rachat l'an passé de « L'Echo-Le Régional » diffusé dans le secteur de Pontoise. Pour l'impression, le groupe composé de plus de 750 salariés dispose désormais de deux outils. Nommée Impram, la première im-



primerie est située à Cavan dans le département des Côtes-d'Armor. Elle a été modernisée il y a quelques années avec un doublement de sa surface. Imprim Hebdos, la seconde, est implantée à Brenay, dans l'Eure. « Cette acquisition effectuée en 2009 nous permet de gagner en productivité », affirme encore Francis Gaunand.

PubliHebdos a souffert comme les autres titres de la presse écrite

de la baisse des contrats publicitaires avec un repli l'an dernier de 7,4 %, sachant qu'ils représentent 55 % de l'ensemble de ses recettes. « Les petites annonces ont chuté de 27 %, par contre la publicité commerciale est restée stable », continue le dirigeant.

Diversification

Afin d'occuper tous les segments de son marché, PubliHebdos démarre la création de sites Internet qui vont compléter chacun de ses titres. Le déploiement est en cours dans l'Orne et les Côtes-d'Armor. « Nous avons privilégié les blogs, les forums participatifs », explique Francis Gaunand. Il s'agit évidemment pour le groupe de ne pas cannibaliser le contenu de ses hebdomadaires tout en développant la notoriété des titres dont la liste pourrait continuer de s'allonger. D'autres opérations de croissance externe ne sont pas exclues, tout en sachant qu'il reste peu d'opportunités sur son territoire du Grand Ouest.

S. D. G.

PAYS DE LA LOIRE

Le spécialiste de la clôture métallique est désormais détenu à 95 % par Jacques Dirickx et sa famille, lequel maintient sa volonté de trouver un repreneur quand la reprise se fera sentir.

Dirickx se sépare de ses actionnaires financiers

DE NOTRE CORRESPONDANT À NANTES.

Après avoir annoncé en 2009 la mise en vente de son groupe, Jacques Dirickx vient de racheter les

accèdent à près de 95 % (comprenant la participation d'Uni Expansion Ouest qui entre au capital), et le management à 4,8 % du capital.

« C'est une belle opération de capital-investissement qui a permis de

Le chiffre d'affaires du groupe Dirickx

En millions d'euros

d'euros en 2009, contre 188 millions sur l'exercice précédent. Son excédent brut d'exploitation (Ebitda) est passé de 21 à 12 millions d'euros, et le résultat net se retrouve à l'équilibre, contre 11 millions